Remonter le temps : les contemporanéités vivantes des avant-gardes

Laurence Corbel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27204>

DOI : 10.4000/critiquedart.27204

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 21 novembre 2017

Pagination : 134-138

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Laurence Corbel, « *Remonter le temps : les contemporanéités vivantes des avant-gardes* », *Critique d'art* [En ligne], 49 | Automne/hiver 2017, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27204> ; DOI : 10.4000/critiquedart.27204

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EN

Remonter le temps : les contemporanéités vivantes des avant-gardes

Laurence Corbel

RÉFÉRENCE

A Different Way to Move: minimalismes, New York, 1960-1980, Berlin : Hatje Cantz ; Nîmes : Carré d'art, 2017

The Revolution Is Dead: Long Live the Revolution!: From Malevitch to Judd, From Deineka to Bartana, Berne : Kunstmuseum : Zentrum Paul Klee ; Munich : Prestel, 2017. Sous la dir. de Michael Baumgartner, Kathleen Bühler, Nina Zimmer

- 1 Si les anniversaires, souvent réduits à des entreprises de canonisation, ont parfois tendance à refroidir les événements qu'ils célèbrent, tel n'est pas le cas de deux expositions *The Revolution Is Dead: Long Live the Revolution!* et *A Different Way to Move: minimalismes, New York, 1960-1980* respectivement présentées à Berne¹ à l'occasion du centenaire de la révolution de 1917 et au Carré d'art de Nîmes dans le cadre du 40^e anniversaire du Centre Pompidou. Elles partagent, en effet, une même ambition : proposer un éclairage inédit sur deux moments artistiques marquants du XX^e siècle, et construire une histoire à partir du présent, qui tire profit des nouvelles perspectives qu'offrent la profondeur de champ historique, le nouvel éclairage et les mises au point qu'elle autorise. Ce faisant, elles confirment que l'histoire de l'art prend aussi forme dans des expositions qui apportent, par leurs partis-pris curatoriaux, une contribution à sa relecture. Les perspectives d'analyse développées dans chacun de ces catalogues s'attachent à tracer des liens, à repérer des filiations, occultées ou minorées par l'histoire de l'art en déplaçant la focale.
- 2 C'est une autre histoire de l'Art minimal que revendique Marcella Lista, la commissaire de *A Different Way to Move*, en montrant le rôle des expérimentations chorégraphiques, en

particulier celles du Judson Dance Theater, négligées par l'historiographie de ce mouvement artistique souvent cantonné aux arts plastiques. Au-delà des collaborations entre danseurs, musiciens et sculpteurs qui justifient à elles seules l'approche transdisciplinaire annoncée, l'ouvrage examine comment les démarches mises en œuvre par les protagonistes de cette scène artistique new-yorkaise plaident en faveur d'un décroisement des champs artistiques et mettent en question les catégories en vigueur dans l'histoire de ce moment.

- 3 Du minimalisme, il est aussi question dans *The Revolution Is Dead: Long Live the Revolution!* comme le suggère le sous-titre « From Malevitch To Judd » du volet de l'exposition consacré à la branche abstraite de l'art révolutionnaire. Il s'agit ici de montrer les résonnances des avant-gardes russes sur l'Art minimal new-yorkais des années 1960. Si leur réception fut tardive, ainsi que le déplore Donald Judd, elles ont cependant suscité l'intérêt de quelques figures majeures de ce mouvement comme Dan Flavin ou Frank Stella. De même, elles ont irrigué les travaux d'artistes européens tels que Blinky Palermo et Imi Knoebel en Allemagne ou le collectif « BMPT » en France.
- 4 La relecture proposée par *The Revolution Is Dead: Long Live the Revolution!* s'inscrit dans une histoire de l'art internationale. Chacune des contributions du catalogue foisonnant qui accompagne l'exposition apporte un éclairage sur les répercussions et les ramifications de l'art révolutionnaire repérables à l'échelle d'un siècle et sur une aire géographique qui s'étend de l'Europe aux Etats-Unis en passant par l'Amérique latine. Pour les commissaires, Michael Baumgartner, Kathleen Bühler et Nina Zimmer, le recul historique séculaire permet d'évaluer l'impact de cet événement sur l'art et son histoire et d'en proposer un éclairage inédit dans une double séquence organisée en deux branches parallèles, mais divergentes, qui dessinent d'un côté l'héritage des avant-gardes russes et de l'autre, celle du réalisme socialiste. Loin de signer la fin de l'art, la quête de la forme zéro, engagée par Kasimir Malevitch, est relancée tout au long du XX^e siècle sous des formes multiples, dont les différentes contributions analysent les nouvelles significations. L'autre partie du catalogue est consacrée à l'héritage d'un art réaliste engagé aux côtés du parti officiel dont Alexandre Deineka constitue, avec ses affiches de propagande et ses peintures monumentales du peuple soviétique, une figure pionnière. Ici encore, le parcours montre comment, au fil du siècle, cet art réaliste irrigue dans des champs divers – peinture, vidéo, photographie – nombre de productions artistiques qui s'emploient aussi à déplacer les codes et à subvertir les représentations à l'œuvre dans cet art officiel.
- 5 La distance temporelle, plutôt qu'un obstacle, se révèle une possibilité productive dans la relecture qu'elle autorise de l'histoire de l'art du XX^e siècle : à travers les recadrages qu'ils opèrent, ces ouvrages éclairent sous un nouveau jour, dans l'interpolation du présent et du passé, la force contagieuse des avant-gardes du siècle dernier et configurent une nouvelle phase de leur historicisation. Celle-ci consiste non plus à identifier des précurseurs qui s'aligneraient sur le fil continu d'une histoire linéaire, mais à tracer des lignes de force plurielles et ramifiées dans les allers retours entre présent et passé, autrement dit, à proposer une histoire de l'art en mouvement.

NOTES

1. Organisée en deux volets au Kunstmuseum et au Zentrum Paul Klee.

AUTEUR

LAURENCE CORBEL

Laurence Corbel est maître de conférences en Esthétique à l'université Rennes 2. Elle a notamment publié *Le Discours de l'art : écrits d'artistes (1960-1980)* aux Presses Universitaires de Rennes (2012). D'abord consacrés aux écrits d'artistes des XX^e et XXI^e siècles dans toutes leurs dimensions (théorique, critique, fictionnelle, etc.), ses travaux s'étendent désormais aux formes orales des discours d'artistes (conférences, performances et entretiens), ainsi qu'aux transferts et interactions entre les disciplines artistiques (danse, littérature, arts plastiques) et les champs de la philosophie et des sciences humaines et sociales.